



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of
Dublin, 1777**

Letter XXX. To The Same. Lettre XXX. A La Môme.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52092](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52092)

could have such an obligation to me, but how can that be? You would not thank me for telling you truths that are generally acknowledged, and there is no room for any thing beyond. You leave a great deal to think, but nothing to say.

LETTER XXX.

TO THE SAME.

London, Sept. 22, O. S. 1748.

TRULY, madam, I am at a loss how to deal with you. You reject the plainest truths, because they are to your advantage. As for compliments, we have long since banished them from our correspondence; and if you will hear of nothing but your faults, you must apply to somebody that can find them out. It is true, we like better to be told of what we wish to deserve, or, from self-love, fancy we deserve, than of what we really do deserve. One of the antients, I forget which, said to Trajan; *Flattery is long since exhausted towards your predecessors; all that remains for us towards you is to dare be silent* *. This then is the method I shall take with you.

How I long for your *arms*, madam! The expression appears rather warm and tender; I must explain it, in case the letter should be opened. I long then for the china *arms* (sconces) you are so kind as to send me by the return of my merchant, who, I am sure, has never been so impatiently expected since he was born. I trust to your taste, and care not what color they are of; they cannot be amiss, for I have already every possible color in my *boudoir*. I shall therefore plainly thank you for them, madam, with all my heart. Voiture † would not so soon have dismissed so fine a subject for his wit, nor the Chevalier d'Her—‡ for his epigrams.

Your

* These are Pliny's remarkable words, "Simul cum jampridem novitas omnis adulatione consumpta sit, non alius erga te novus honor superest, quam si aliquando de te tacere audeamus." Panegy. lv.3.

† An Author formerly much admired for his wit, and now universally despised.

vous ne me tiendriez aucun compte de vérités reconnues, et pourtant on n'y peut rien ajouter; vous donnez beaucoup à penser, mais vous ne laissez rien à dire.

LET TRE XXX.

A L A M Ê M E.

A Londres, ce 22 Sept. V. S. 1748.

C'EST que je ne fais plus comment m'y prendre avec vous, madame, vous rejetez les vérités les plus simples parcequ'elles vous sont avantageuses. Pour les complimens, nous les avions d'éjà bannis de notre commerce depuis longtems; et si vous voulez seulement entendre parler de vos défauts, il faut vous adresser à quelqu'un qui vous en connoisse. Il est vrai qu'on s'entend dire plus volontiers les choses qu'on voudroit mériter, ou que, par illusion, on croit mériter, que celles qu'on mérite réellement. Un ancien, je ne fais plus lequel, disoit à Trajan; *la flatterie est épuisée depuis longtems envers vos prédécesseurs; tout ce qui nous reste donc à votre égard, c'est d'oser nous taire* *. Voila donc le parti que je prens.

Que je languis pour vos bras, madame! L'expression paroît vive et tendre; il faut l'expliquer, en cas qu'on ouvre la lettre. Je languis donc pour ces bras de porcelaine, que vous avez la bonté de m'envoyer par le retour de mon marchand, qui, depuis qu'il est au monde, n'a jamais été attendu avec une impatience égale à la mienne. Je m'en fie bien à votre gout, et je ne m'embarasse pas de la couleur; j'ai déjà toutes les couleurs du monde dans ce boudoir, de façon que vos bras n'y peuvent pas être déplacés, de quelque couleur qu'ils soient. Je vous en remercierai donc, madame, de tout mon coeur, et tout simplement. Voiture † n'auroit pas si tôt quitté un si beau sujet pour son esprit, ni le chevalier d'Her— † pour ses épigrammes.

C c 2

Votre

† The letters published under that name were written by Mr. de Fontenelle, when very young. They abound in witticism and conceits, and are in all respects unworthy of that author.

Your fireman is employed in preparing the grand fire-works, that are to be played off here for the conclusion of the peace. I am only afraid his gunpowder will grow mouldy, and the preparations be spoiled, before the end of the endless definitive treaty. I should be very glad to be of service to your artist; but you will forgive me, I am sure, if, being just come into my new house, I do not chuse to give him an opportunity of blowing it up or burning it down, or even of smoking the furniture, the usual consequences of fire-works in the neighbourhood. As for your composer Adolphati, I shall tell you honestly I presage no good for him in this country. The opera we are to have this winter, being wholly managed by an *impresario* from Italy, who brings along with him his own company and his own composer, there is no opening that way. As to oratorios, motets, and that kind of music, there is still less. Handel, who is unquestionably the greatest composer in Europe, has given so many that we are surfeited with them, and nobody goes to hear them. It is enough that he comes from you, to quicken my endeavours to serve him, but I doubt it will be to no purpose.

I wish you a good night, madam; the tediousness of this letter may possibly contribute to give you one.

LETTER XXXI.

TO THE SAME.

London, November 21, O. S. 1748.

IT is but within these four days, madam, that I am returned from Bath. My old complaints had obliged me to have recourse to those waters; and during my stay there, the head-ake and swimings in my head have made me utterly incapable of saying the least thing to you, and my head was not much in a condition to explain to you the sentiments of my heart. My comfort was, you have been long acquainted with them.

In

Votre homme à feu est employé dans le grand feu d'artifice qu'on doit tirer ici au sujet de la conclusion de la paix ; je crains seulement que sa poudre ne se moisisse, et que ses préparatifs ne se gâtent, avant que le traité définitif qui ne finit point ne se finisse. Je serois charmé de rendre service à votre artiste, mais vous me pardonnerez, j'en suis sûr, si en entrant d'abord dans ma nouvelle maison, je ne lui donne pas l'occasion de la faire sauter ou bruler, ou d'en enfumer même les meubles ; suites ordinaires du voisinage d'un feu d'artifice. Pour votre compositeur Adolphati, je vous dirai naturellement que je n'augure rien d'avantageux pour lui dans ce país ; l'opéra, que nous devons avoir cet hiver, étant entièrement sous la direction d'un seul *impresario* qui vient d'Italie, et qui mène avec lui, et sa troupe, et son compositeur, de sorte que de ce côté là il n'y a pas d'ouverture pour notre virtuoso. Du côté des oratorios, des motets, et de cette sorte de musique, il y en a encore moins. Handel, qui sans contredit est le plus grand compositeur de l'Europe, en ayant tant donné qu'on en est las, et qu'on n'y va plus. Il suffit qu'il me vienne de votre part pour que je fasse tous mes efforts pour le servir ; mais franchement je crains que ce ne soit inutilement.

Bon soir, madame ; aussi la longueur de cette lettre pourra bien y contribuer.

LETTRE XXXI.

A LA MÊME.

A Londres, ce 21 Nov. V. S. 1748.

JE reviens, madame, depuis quatre jours seulement des Bains, auxquels mes vieilles indispositions m'avoient obligé d'avoir recours. Pendant mon séjour là, des vertiges, et des migraines, rendoient ma tête très-indigne de vous dire la moindre chose, et elle n'étoit guères en état de vous expliquer les sentimens de mon cœur : ce qui m'en consolait, c'étoit que vous les connoissiez depuis longtems. En attendant, je me trouve endetté de quatre lettres, que
j'ai